

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 4

Artikel: Aimer...
Autor: P.L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AIMER...

*Avez-vous ressenti le combat sans merci
Qui torture le coeur s'éveillant à l'amour.
La tendresse et le moi sont deux grands ennemis
Qui doivent s'affronter en tout temps et toujours.*

*Aimer est sûrement une étrange aventure.
Refuser d'être soi pour devenir un autre,
Offrir sa liberté comme une signature
S'enrichir de son âme et lui donner la nôtre.*

*Aimer, ce n'est pas prendre et ce n'est pas garder.
Ce n'est pas un échange, un troc ou un marché
C'est avoir en commun une oeuvre à admirer
Une faim à subir, un chemin où marcher.*

*Aimer, c'est se donner sans aucune réserve:
Que ce soit pour l'ami ou le camarade
Pour l'épouse ou la mère ou l'enfant qui s'énerve,
C'est servir, malgré tout, sans chercher l'embrassade.*

*Aimer, vous semble dur, vous voulez conserver
Toute l'indépendance à quoi vous tenez tant,
En agissant ainsi vous vous paralysez.
Ne pas s'épanouir c'est mourir lentement.*

*Aimer, c'est refuser la méprisante aumône
D'un regard, d'un baiser qui n'est que comédie,
Préférer le silence hostile et monotone
A des gestes amers, hypocrites, sans vie.*

*Aimer, c'est s'éloigner de tous les compromis,
C'est chasser sans regret ce qui peut amoindrir;
C'est aussi respecter la paix de ses amis;
Plutôt que de gêner, accepter de souffrir.*

*Aimer, c'est exprimer par une prévenance
Un sourire, un bonjour ou même une caresse,
Et montrer à chacun sans la moindre arrogance,
Le choix de notre coeur et de notre tendresse.*

*Aimer, c'est employer les mêmes mots usés
Pour redire à chacun un message d'espoir
Si souvent entendu, si souvent désiré,
Quand le soleil accable ou quand tombe le soir.*

*Aimer, en vérité, c'est un grand feu qui brille
Si vous l'alimentez du meilleur de votre être;
Mais si vous n'y mettez qu'un peu de pacotille,
Une épaisse fumée assez tôt va paraître.*

*Aimer c'est un dialogue où l'on ouvre son coeur
Sans arrière-pensée ou sans dessein secret
Au gré de son désir chacun est le parleur,
Et l'autre sagement pour l'écouter se tait.*

*Aimer, c'est être heureux sans fard, sans artifice,
Ah! consentez du moi l'écrasement suprême
Car l'homme devient grand s'il choisit le service.
S'il découvre la vie en mourant à lui-même.*

*Aimer, c'est être fort pour devenir esclave,
Aimer, c'est être grand pour se faire petit,
Aimer, c'est être libre en acceptant l'entrave
Du bonheur du prochain, sans limite et sans prix.*

P. L. - Ariel.

Devenir des jeunes hommes

par Jean Pommarès

Julien se demandait s'il n'allait pas connaître aujourd'hui le mystère du collège, s'il n'arrivait pas enfin jusqu'à la révélation qui les concernait tous.

Devenir des jeunes hommes, n'entendre partout que cette proclamation, n'être encore que ce resplendissement des vagues sur la plage du monde.

Julien frissonnant s'étonnait de se voir au milieu de ses frères juvéniles. Il s'étonnait de leurs pas plus impatients, de leurs mains plus vigoureuses, de leurs visages moins purs. Il découvrait que les deux archanges furent des précurseurs pour chacun d'eux. Jacques Douglas précédait l'orgueil dont ils rayonnaient sans le savoir, et Andréa Christophoridis leur transmettait cette pâleur, ce silence et ces yeux si tragiquement cernés dont Julien avait presque peur.

D'ailleurs, pour que leur témoignage unanime s'achève, même les jeunes filles étaient là, car la classe de Philosophie devenait mixte jusqu'au second baccalauréat. Les jeunes filles de la bourgeoisie se tenaient devant Lazare, colombes attentives, génisses désignées, victimes plus ou moins virginales. Mais les jeunes hommes n'hésitèrent pas longtemps. Dès la première heure, on décida que les jeunes filles faisaient de la figuration. Les jeunes filles ne rappelaient qu'une race inférieure dont quelques spécimens significatifs se trouvaient réunis au premier rang de l'amphithéâtre, afin de saluer le triomphe de la puberté sur les jeunes hommes.

Ainsi, le vent du sud les conduisit jusqu'au seuil du printemps. Sa voix devint encore plus impérieuse un matin de mars, quand il dit à Julien d'abandonner le deuil de l'adolescent disparu. Regarde le jour que je te donne. Ne songe plus qu'à vivre, n'appartiens plus qu'à moi.